

Galerie Ekinium



Impressions Romanes

Impressions 2025

Impressions romanes

Émotion et spiritualité à travers une sélection intime. A la découverte du sens caché.

Galerie Ekinium
10, Rue de Penthièvre
75008 Paris
France
www.ekinium.com
contact@ekinium.com
Tel. +33 7 69 37 53 70



Impressions Romanes

La Galerie Ekinium présente une collection unique de sculptures romanes, mettant en scène des Vierges en majesté, le Christ ou encore des chapiteaux en pierre datant des XIIe et XIIIe siècles.

Ces chefs-d'œuvre illustrent à la fois la profondeur spirituelle et l'excellence artistique médiévale européenne. Ces sculptures ne sont pas de simples objets de dévotion, mais aussi des œuvres d'art révélant la richesse spirituelle et les interrogations de la société. Chaque détail, des expressions solennelles aux motifs décoratifs des trônes ou vêtements, incarne l'esthétique et le symbolisme de cette période charnière.

Certaines des pièces les plus fascinantes de la collection sont présentées ici, sélectionnées pour leur capacité à susciter une profonde émotion et pour le message qu'elles portent, semblant transcender le temps et révéler l'intention cachée de l'artiste.

Sedes Sapientiae.

Rare Vierge à l'Enfant en majesté, sculptée en calcaire en très haut relief. La Vierge tient l'Enfant entre ses deux genoux dans une parfaite frontalité, caractéristique des premières Vierges romanes connues sous le nom de Sedes Sapientiae. Marie porte une couronne ornée de cabochons rectangulaires et losangés, son visage adoptant un ovale allongé aux pommettes saillantes et aux globes oculaires proéminents. Le trône, d'une grande finesse d'exécution, présente des accoudoirs agrémentés de deux arcs reposant sur des colonnes romanes cylindriques baguées, dotées d'une base moulurée.



Le Christ est représenté avec des traits vieillissants, rappelant son antériorité par rapport à la Vierge. Il adopte la même posture que Marie, avec une bandoulière diagonale traversant sa poitrine.

Si des parallèles existent avec les Vierges romanes d'Auvergne, le style plus raffiné des personnages et du trône, ainsi que l'analyse géologique du calcaire, permettent de situer cette sculpture en Bourgogne, en Champagne ou en Lorraine, dans la seconde moitié du XIIe siècle.

Références consultées:

- Statuaire médiévale de collection - J. Liévaux-Boccador & E. Bresset – 1972
- Sculpture française - F. Baron, T.I, Moyen Âge, Département des sculptures du Moyen Âge, Musée du Louvre – 1996
- Vierges romanes - H. Leroy & F. Debaisieux - 2009
- Collectible medieval statuary - J. Liévaux-Boccador & E. Bresset - 1972, 1996

Origine: Nord-Est de la France

Matière: Calcaire

Dimensions: H. 59cm – L. 22.2cm – D. 19cm

Période: XIIe siècle

Ref.232



Apôtre Saint-Pierre.

Importante statue de Saint Pierre en très fort relief. Cette sculpture exceptionnelle en calcaire oolithique conserve des traces de polychromie. Le saint repose pieds nus sur un large socle portant une inscription « S SIM... » pour Saint Simon Pierre. Dos plat. L'apôtre, à la barbe bouclée et aux cheveux stylisés en larges mèches, est représenté debout, drapé dans un manteau aux plis verticaux, tenant ses attributs classiques : le Livre et la clé.

La barbe stylisée, les yeux largement ouverts, les plis et les motifs du vêtement orientent cette œuvre vers une production de la fin du XIIe siècle, tout en conservant des influences romanes encore marquées.

Cette sculpture provient sans doute d'un collège apostolique.



De rares exemples sont connus dans le Sud-Ouest de la France, avec notamment les douze apôtres de l'élévation de la façade de l'église Notre-Dame la Grande à Poitiers (vers 1115-1130) ou les apôtres présentés dans le clocher-porche de l'ancienne église prieurale de Sainte-Marie à Mimizan, fin du XIIème siècle (Landes). On peut aussi citer les 12 apôtres du tympan du portail Ouest de Saint-Trophime en Arles (vers 1190). Le style de la sculpture et la matière utilisée nous oriente vers le Poitou. Un rapport scientifique réalisé par le laboratoire Re.S.Artes en 2022 sera remis à l'acquéreur.

Références consultées:

- Saint-Pierre de Poitiers Cathedral, Claude Andrault-Schmitt (dir.), 2013
- Notre-Dame-La-Grande de Poitiers: the Romanesque work, Marie-Thérèse Camus (Author), Claude Andrault (dir.), 2002
- The apostolic college in Gothic sculpture, Files of Archeology n° 325, Françoise Baron, 2008

Origine: Poitou, France

Matière : Calcaire

Dimensions: H. 97cm – L. 32cm – D. 23cm

Période: Fin du 12e siècle

Ref.230



Christ roman.

Important et rare Christ roman en noyer polychrome. Ce grand Christ crucifié, provenant d'un village de Bourgogne, est une pièce inédite et constitue un élément majeur du corpus de la sculpture romane bourguignonne, en raison de la précision de son origine géographique. La tête, au beau visage hiératique, est entourée d'une couronne présentant des traces de dorure et adopte une position frontale. La poitrine est faiblement marquée, surmontant un périzonium dévoilant les genoux. Les jambes sont parallèles et reposent sur le suppedaneum.



Le village d'origine de notre sculpture se situe dans un rayon de moins de 20 km des Vierges de Nolay, Anzy-le-Duc et Lantenay, présentant de fortes similitudes plastiques avec ces trois œuvres. Ces rapprochements nous amènent à dater ce Christ de la fin du XIIe siècle.

Cette sculpture romane inédite est une découverte récente, issue d'une collection privée, avec une acquisition au début du XXe siècle auprès d'un antiquaire d'Anzy-le-Duc.

Références consultées :

La sculpture sur bois romane de Bourgogne, Styles, techniques, restauration, Nadia Bertoni-Cren Stephane Cren, 2020

Origine : Côte-d'Or, Bourgogne, France

Matériau : Bois de noyer

Dimensions : Hauteur 101 cm

Époque : XIIe siècle

Réf. : 241



Christ en majesté.

Importante et rare sculpture romane en très haut relief, appartenant à une représentation du Jugement Dernier et provenant d'un portail ou d'un tympan roman. Le Christ est représenté assis sur un trône, tenant le Livre dans sa main gauche et levant son bras droit, aujourd'hui disparu, comme l'atteste le mouvement de l'épaule. Il porte un manteau aux plis droits d'inspiration antique, richement décoré sur le torse. Le trône est orné de rosaces et de frises de points. Le Livre, également finement sculpté, présente des rosaces et des figures, et représente probablement le Livre de Vie, comportant quatre épisodes gravés relatifs à l'âme jugée. Ce Christ en gloire s'intègre dans le corpus de la sculpture romane provençale et peut être daté du milieu du XIIe siècle.



Le Livre de Vie est lié au Jugement Dernier et est mentionné dans l'Apocalypse, chapitre 20, verset 12. Les scènes gravées ici représentent, dans un cadran, un personnage dans différentes postures — allongé, debout, chutant la tête en bas — et évoquent probablement des événements majeurs de la vie de l'âme jugée. Malgré les lacunes, cette sculpture conserve toute sa force et sa présence. Les représentations du Christ en Majesté provenant d'un portail roman sont extrêmement rares, tant dans les collections publiques que privées. Notre sculpture constitue également une illustration inédite de l'Apocalypse du Nouveau Testament.

Références consultées :

- Tympan et portails romans, Michel Pastoureau Vincent Cunillere, 2014
- L'influence antique dans l'art roman provençal, Victor Lassalle - 1970
- Sculptures romanes de Haute-Provence, Jacques Thirion, In Bulletin Monumental, tome 130 n°1, 1972

Origine : Provence, France

Matériau : Calcaire

Dimensions : Hauteur 61 cm

Époque : XIIe siècle

Réf. : 247



Vierge romane assise.

Grande Vierge en majesté de l'époque romane en bois polychrome. Cette Vierge à l'Enfant inédite s'inscrit dans le corpus des Vierges romanes de Bourgogne. Marie est assise sur un trône et porte l'Enfant couronné sur ses genoux, dans une position décentrée. La Vierge est vêtue d'un long manteau aux plis droits et sa tête est voilée sous une couronne basse. Cette belle sculpture a conservé sa polychromie d'origine et présente des caractéristiques observées sur les exemplaires connus en Bourgogne, plus particulièrement en Côte-d'Or. L'exécution des visages et des mains aux doigts très allongés évoque la Vierge de Viévy, conservée au musée d'art sacré de Dijon et datée de la fin du XIe siècle. Cependant, notre sculpture présente des éléments distinctifs la situant plus tardivement, au XIIe siècle, notamment par les détails du vêtement et la position décentrée du Christ.



Si cette sculpture conserve des caractéristiques du tout début du XIIe siècle, certaines caractéristiques dont les coiffures et la position du Christ la rapprochent de la Vierge en Majesté conservée au musée de l'Hôtel-Dieu de Beaune (seconde moitié du XIIe siècle, Inv. 87 GHD 309), originaire des environs de Pommard. Notre sculpture peut ainsi être datée de la fin du XIIe siècle. Le dos est plat et non évidé. Aucune restauration..

Références consultées :

La sculpture sur bois romane de Bourgogne, Styles, techniques, restauration, Nadia Bertoni-Cren
Stephane Cren, 2020

Origine : Bourgogne, France

Matériau : Bois polychrome

Dimensions : Hauteur 74 cm

Époque : XIIe siècle

Réf. : 252



Vierge romane de Cerdagne.

Rare et belle Vierge en majesté romane du XIIe siècle. Notre Vierge peut être aisément identifiée comme une Vierge romane des Pyrénées, plus précisément de Cerdagne, une région de Catalogne partagée entre la France et l'Espagne. La Vierge porte l'Enfant sur son genou gauche, tandis que le Christ tient le globe dans sa main gauche. Le bras droit manquant devait être levé pour donner la bénédiction. Des traces de polychromie révèlent que la Vierge portait un pectoral doré. Le dos est plein, avec une légère excavation au niveau du banc-trône.



La robe de la Vierge, aux plis très verticaux, confirme notre datation, tout comme les visages de la Vierge et du Christ, qui rapprochent cette majesté de la Vierge Noire de Belloc, conservée dans l'église Saint-Jean de Dorres et datée du XIIe siècle. Le visage large de la Vierge et ses traits sévères sont caractéristiques des Vierges de Cerdagne du XIIe siècle, s'adoucissant aux périodes suivantes. Des rapprochements peuvent être notés avec la Vierge de Belloc, mentionnée précédemment et datée du XIIe siècle, ainsi qu'avec la Vierge d'Aragnouet, conservée dans la chapelle des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, également datée du XIIe siècle.

Références consultées :

- Statuaire médiévale de collection. Volume I. Liéveaux-Boccador, Jacqueline. - Bresset, Edouard 1972
- Vierges à l'enfant médiévales de Catalogne. Marie-Pasquine Subes et Jean-Bernard Mathon (dir.) 2019

Origine : Cerdagne, France ou Espagne

Matériau : Bois polychrome

Dimensions : Hauteur 67,5 cm

Époque : XIIe siècle

Réf. : 214



Sedes Sapientiae.

Vierge à l'Enfant en Majesté, dite Sedes Sapientiae, de l'époque romane. La Mère et l'Enfant sont tous deux couronnés et adoptent une position parfaitement frontale. La Vierge, vêtue d'une robe aux plis droits, porte une grande coiffe bordée de dents de loup, dont les côtés sont réunis par une boucle rectangulaire sur la poitrine. Le Christ lève son bras droit en signe de bénédiction et tient le Livre ouvert dans sa main gauche.

Le trône rectangulaire présente une silhouette haute et élancée, caractéristique des productions nordiques et germaniques.

Le visage allongé de la Vierge, la forme de sa bouche et ses épaules étroites inscrivent cette sculpture dans le corpus des Muttergottes germaniques du XIIe siècle, avec une origine probable autour de Cologne.



De petite taille, probablement destinée au culte privé, notre sculpture est sculptée en bois de peuplier et conserve encore de minuscules traces de polychromie.

Oeuvres en rapport :

- Muttergottes de Hoven (Kloster Marienborn), XIIe siècle.
- Thronende Muttergottes, XIIe siècle, Schilling Kapellen, Francfort-sur-le-Main
- Vierge en Majesté du musée de Hanovre, provenant de Nikolausberg, XIIe siècle

Références consultées :

- Rhin-Meuse. Art et civilisation 800-1400. Une exposition des Ministères belges de la culture française et de la culture neerlandaise, du Schnütgen-Museum de la Ville de Cologne, Cologne/ Bruxelles, 1972
- Revue Belge d'archéologie et d'histoire de l'art, volume 30, 1961.
- Statuaire médiévale de collection Volume I. Liéveaux-Boccador, Jacqueline. - Bresset, Edouard 1972

Origine : Rhénanie, Allemagne

Matériau : Bois de peuplier

Dimensions : Hauteur 50 cm

Époque : XIIe siècle

Réf. : 249



Chapiteau roman historié.

Le Roi David et Méphibosheth.

Chapiteau d'angle à section triangulaire, sculpté et historié sur deux faces. La première scène représente un cavalier rejoignant une scène de banquet, avec un personnage en arrière-plan exprimant la lamentation. Les vêtements, ornés de lignes courbes, sont bordés d'un travail au trépan. La seconde scène, celle du banquet, montre un roi assis à une table, accompagné de deux convives, dont l'un semble accueillir le cavalier. La table est recouverte d'une nappe plissée et supporte une assiette devant le roi ainsi que quelques pains. Cette composition semble correspondre à l'épisode biblique de Méphibosheth à la table du roi David. La scène du cavalier pourrait ainsi illustrer l'arrivée de Tsiba, qui trahira Méphibosheth, ce qui expliquerait l'attitude du second convive, se détournant avec contrition...





Selon l'Ancien Testament, Méphibosheth (Merib-Baal), petit-fils du roi Saül, reçoit de la part du roi David le privilège de manger à sa table comme ses propres fils. Il sera cependant privé de ses biens et de ses privilèges à la suite de la trahison de Tsiba. Cette représentation est rare pour l'époque romane. Les visages, larges, présentent peu de relief et une grande austérité. Les moustaches des personnages sont fortement marquées, un trait stylistique qui semble témoigner d'une œuvre du nord de la France au XIIe siècle, sous influence rhénane ou mosane. Origine probable : Nord ou Est de la France.

Références consultées :

- Musée du Louvre Sculpture française Tome I Moyen Age, Françoise Baron, Paris, 1996
- Musée national du Louvre. Description raisonnée des Sculptures du Moyen Âge, de la Renaissance et des Temps modernes, tome 1 Moyen Âge, Marcel Auber Michèle Beaulieu, Paris, 1950

Origine : Nord de la France

Matériau : Calcaire

Dimensions : H. 32 cm – L. 35 cm – P. 37 cm

Époque : XIIe siècle

Réf. : 245

Tête de saint ou d'apôtre.

Rare tête de saint ou d'apôtre du début du second âge roman. Les yeux en amande, les pommettes très marquées ainsi que les paupières et sourcils sculptés avec précision caractérisent cette œuvre. La chevelure et la barbe stylisées, en volutes, renforcent son expressivité. Le style original de cette sculpture romane rend son attribution géographique difficile. Toutefois, elle peut être raisonnablement rattachée à l'Île-de-France ou à la Champagne. Provenance : Ex Sotheby's, ex collection Kervorkian, ex collection Robert Kime.





Oeuvres en rapport : Abbaye de Saint-Faron, tête romane du XIIe siècle (Seine-et-Marne).

Références consultées :

- La sculpture décorative sur pierre de 1137 à 1314 déposée au musée de Cluny, Anne Pinget, 1974
- Sculptures des XI-XIIe siècles Roman et premier art gothique, Xavier Dectot, 2005
- La sculpture romane, Jean-René Gaborit, 2010

Origine : Île-de-France ou Champagne, France

Matériau : Calcaire

Dimensions : Hauteur 18,5 cm

Époque : Premier quart du XIIe siècle

Réf. : 222

Chapiteau roman.

Paris, probablement Saint-Martin-des-Champs. Ce chapiteau d'angle roman en calcaire, d'une grande élégance, se distingue par un décor végétal sculpté caractéristique du style roman parisien de la première moitié du XII^e siècle. Il présente une corbeille ornée de volutes, palmettes et tores entrelacés, éléments classiques de l'ornementation romane de cette période. Ce chapiteau montre des similitudes frappantes avec ceux du chœur de l'église du prieuré Saint-Martin-des-Champs à Paris, datés d'environ 1130-1135.

Le déambulatoire de cette église, témoin majeur de la sculpture romane en Île-de-France, comporte également des chapiteaux d'angle aux motifs végétaux comparables, tant dans la densité du décor que dans l'usage du haut relief et des formes entrelacées. Les volutes, souples et enroulées, se développent symétriquement sur l'ensemble de la corbeille.



Les palmettes, stylisées mais imposantes dans leur forme, émergent avec force du décor et contribuent à une impression générale de volume. Les tores entrelacés, larges moulurations arrondies, renforcent la structure décorative et soulignent la puissance architecturale caractéristique de cette période.



Oeuvres en rapport :

- Chapiteaux du dépôt lapidaire de Saint-Martin-des-Champs.
- Chapiteau d'angle à décor de palmettes, Musée de Cluny, RF 1131 (Cl. 19510).

Références consultées :

- Sculptures des XIe - XIIIe siècles Roman et premier art gothique, catalogue du Musée National du Moyen-âge, thermes de Cluny, Xavier Dectot, Paris 2005
- Musée du Louvre, département des sculptures du Moyen Âge, de la Renaissance et des Temps modernes. Sculpture française, t.I, Moyen Âge, Paris, RMN, Françoise Baron, 1996

Origine : Paris, France

Matériau : Calcaire

Dimensions : Hauteur 28 cm – Largeur 31 cm

Époque : Première moitié du XIIIe siècle

Réf. : 227

Abbaye de Saint-Michel de Cuxa.

Élément du jubé du XIIe siècle. Rare et importante sculpture romane en marbre aux veines roses et jaunes représentant une tête féminine en ronde-bosse partielle. Le visage de forme ovale présente un travail au trépan aux yeux et aux commissures des lèvres. Les yeux, dont les cavités sont incrustées de plomb, confèrent à la sculpture une intensité particulière, renforçant l'expression sobre et hiératique du visage. Les cheveux, peignés en mèches raides tombent de manière asymétrique sur le front.

Ces caractéristiques formelles, associées au matériau employé, un marbre des Pyrénées, probablement extrait des carrières de Bouleternère, confirment la prestigieuse origine de cette pièce. Elle provient sans doute du jubé de l'abbaye Saint-Michel de Cuxa ou de celui du prieuré de Serrabona en Occitanie.



Le jubé de Saint-Michel de Cuxa a été démantelé au XVIe siècle, et ses fragments ont été dispersés, plusieurs d'entre eux étant aujourd'hui conservés dans des collections privées et publiques. Parmi celles-ci, le Metropolitan Museum of Art de New York détient plusieurs éléments provenant de ce jubé. Cette tête féminine provient de la collection privée américaine de Karl Stirner.

Références consultées :

- Les tribunes de Cuxa et de Serrabona, deux clôtures de chœur exceptionnelles de l'époque romane, DRAC Languedoc Roussillon, 2014
- Les ateliers de Cuxa-Serrabone : 1130-1155, Deux ateliers de sculpture en Roussillon, Gérard Vidal, 2015



Origine : Occitanie, France
Matériau : Marbre
Dimensions : Hauteur 20 cm
Époque : XIIe siècle
Réf. : 254

Voir aussi

Impressions Gothiques

Quand la beauté s'exprime à travers la pureté et l'élégance des lignes, sans oublier l'héritage du passé.

Disponible sur www.ekinium.com

Galerie Ekinium
10, Rue de Penthièvre
75008 Paris
France
www.ekinium.com
contact@ekinium.com
Tel. +33 7 69 37 53 70

